

MEURTRE SUR LA ROUTE DE GENEVE

Claude Montréal dit Piso originaire de Peillonex, épouse une Contaminoise Jeanne Claudine Dupraz en 1708. Les Pères Barnabites lui amodient un moulin à la Perrine. Cinq enfants naissent de cette union : Aimé, François, Marie, Joseph et Claudine. Il décède en 1730, à l'âge de 45 ans.

L'un de ses fils, Joseph né en 1718 à la Perrine se marie, en 1755 avec Françoise Comte de La Côte d'Hyot. Leur fils François-Nicolas naît la même année ; leur deuxième enfant devrait voir le jour en février 1757. Il exerce la fonction de garde et de chasseur au service des religieux de Contamine.

Le 2 octobre 1756, il se rend à Genève pour faire réparer un fusil. Les Barnabites envoient également dans cette ville son cousin, Etienne Dupraz, payant six sols pour son transport.

A Genève, ils se séparent après avoir convenu que Joseph donnerait le signal du départ en tirant un coup de fusil en l'air. En effet, vers trois heures et demi de l'après midi, une détonation retentit vers la Terrassière, derrière la porte de Rive, puis une seconde lorsqu'il rejoint son cousin accompagné de François Dusauge, employé de la Gabelle de Savoie à Chesne, et de Joseph Decroux de Contamine.

Cheminant devant eux, un couple se retourne vivement et une querelle s'ensuit. L'homme dit à Joseph Montréal **"tu me prends pour un camelotier.."** et aussitôt lui assène un coup de poing qui le fait trébucher. Le chasseur se relève prestement en proférant **"faut-il que tu sois un coquin pour me tomber ainsi dessus alors que je ne t'ai rien fait..."**. Dusauge s'avance pour les séparer, mais à cet instant, l'homme tire un couteau - **qui a un grand manche et une lame courte et large** - et frappe à plusieurs reprises l'un comme l'autre. Montréal tombe derechef ayant le temps de prononcer avant de mourir **"je voudrais bien connaître ton nom, toi qui m'assassines"**. On tente de secourir Montréal et Dusauge, en vain, car le meurtrier, couteau à la main, menace tous les spectateurs, puis s'en va vers la ville **en marchant à petits pas, avec une femme, qui paraissait enceinte et lui disait "sauve toi..."**

L'employé des Gabelles, tombé en syncope suite à ses blessures, est transporté chez le docteur Fontaine à Grange Canal, et le cadavre du malheureux contaminois à l'hôpital Général de Genève. Plusieurs témoins de ce meurtre déposent les jours suivants : Julien Dumont, domestique de Monsieur le marquis d'Argenteuil attendait un ami près de Belair quand son attention fut attiré par une bagarre. Il donne un signalement du criminel **"qui pouvait avoir cinq pieds et quatre à cinq pouces de haut (1m. 2 à 1 m. 75), poils entre bruns et noirs, cheveux un peu crépés... n'a pas vu l'instrument qui a frappé, mais l'homme qui est mort est tombé deux fois et resté vidé mort à la seconde..."**

Interrogé par les enquêteurs chez le médecin, le 6 octobre, François Dusauge, originaire de Frangy, témoigne, relatant les faits décrits plus haut.

Jean-Marc Janin, caporal, déclare **"avoir trouvé un homme mort entouré d'une quinzaine de personnes. Un paysan prétendait que le mort était le chasseur des Pères de Contamine"**.

Pierre Pinchon, charpentier, de Rouen vit **"un homme qui baignait dans son sang et lui relevant la tête, lui fit avaler par trois fois de la liqueur..., son sang sortait de la blessure qu'il avait au ventre"**.

Joseph Pigeon, d'Essert, vendeur de cribles, explique que un nommé François Dupont de Naz lui a dit **"avoir tué deux hommes, le samedi sur le chemin de Genève, en paraissant fâché parce que cela l'empêcherait de revenir travailler en ville. Ce Dupont est un homme fort dangereux qui me menaçait souvent parce qu'il vendait aussi des cribles prétendant que je lui portais tort. Le lundi, il s'est fait couper les cheveux et s'en est allé du côté du Valais laissant sa femme enceinte... Ce Dupont a deux frères célibataires qui sont de braves gens... A la Saint Martin dernière, à la foire de Gaillard, il avait déjà donné plusieurs coups de couteau au frère du cordier de Chesne..."**

Etant parti travailler dans une paroisse étrangère, Etienne Dupraz, de Contamine, charpentier, ne témoigne qu'à son retour, le 11 octobre 1756 :

"Le deux octobre, revenant de Genève avec Joseph Decroux et François Dusauge, employé à Chesne, nous avons rencontré un nommé François Callevé, de la paroisse d'Essert, avec sa femme qui paraissait enceinte. Ledit Callevé bien connu de lui, déposant, lequel était allé souvent jouer du violon à Essert et y aiant même travaillé de sa profession, cinq semaines."